

un remède quand la même
jeune personne a été amenée
à l'hôpital livrée à un même
mal.

La fille également a été
ramenée au calme et c'est
dans cet état que j'ai vu le
couple. Le Directeur de l'hôpital
m'a fait avertir du fait suivant
que je me suis tenu de constater
moi-même. Le jeune garçon
et la fille se sont remis
dans le local destiné aux
convalescents. Ils ont repris
le plus vite satisfaits de
se voir ; une grande intimité
s'est établie entre eux sur la
base d'un malheur commun.

sans nulle rapport. Dussant
 vous pardonner de votre distraction
 car M. et mon ami & sœur
 qui vous l'ai présenté.

Adieu et sans rien dire au
 sujet de votre sœur. Après
 mes bien sincères hommages,

Adieu

Vienne le 14 Juillet 1835.

1

J'ai reçu par surprise, ma
 chère Dubouche, que vous m'avez écrit
 vous m'avez dit de bien de vous
 vous m'avez dit de bien de vous
 hommes se conviennent ou non
 conviennent par d'après les règles
 de la science. Je lui ai répondu
 un cœur droit, un esprit
 cultivé & des manières cauteuses.
 Je lui ai répondu comme je me
 habitue à recevoir les hommes
 faits ainsi et il m'a
 quitté en me laissant les
 meilleures impressions.
 J'espère vous voir bientôt.

abonnés de Vienne & la multiplicité
des affaires m'ont empêché de
suivre les faits. Je ne j'ai appris
ce qu'ils ont été renvoyés de
l'hôpital.

Le fait extrêmement bizarre
prête à une nouvelle. Le fond
me paraît vrai et les accessoires appartenant
à votre œuvre. Je vous permets de
raconter la guérison de la jeune fille
mais je desirais que l'homme
pût paraître guéri également,
& si à la suite de bien ou mal
épreuve ils devoient se marier,
veuillez m'inviter à la nocce; j'y
assisterai avec plaisir.

Voici une bien longue lettre
pour un homme, occupé d'écriture

au soir à faire de l'histoire, ^{et qui} n'a
guère de loisir pour s'occuper
de ce qui s'en est passé.

Propos de l'histoire & roman
romain; vous avez fait bien de
l'appeler au pauvre Weibel en
le faisant entrer en scène, ainsi
que vous l'avez fait dans le
18^e. Volume de vos Mémoires.
Pourquoi aussi dire d'ici chose
là? W. est très laid il l'est même
d'une manière qui heureusement
est très rare; c'est la perfection
de la laideur; mais le brave homme
raconte un malheur (car c'en est
par un défaut), par les qualités
les plus essentielles; il est en effet

peut-être vous l'aurait-il encore.
Mais il me vient une idée. Vous
êtes du même village, vous êtes amis,
pourquoi ne vous mariez-vous
pas? Pour parer peut-être n'y
auroit point d'obstacle!

Les deux jeunes gens à la fois; Non,
non, vous sommes de bien bons
amis; vous vous connaissez depuis
l'enfance, mais nous ne voulons pas
l'un de l'autre!

Celle est l'histoire sans
fard ni mensonges; faite en
cette manière. Les deux mariages
n'ont évidemment point guéri
quand j'en ai vu; l'outil
est depuis? Plaignez-le, le pauvre

une nouvelle que fait fort curieux
qu'il vous a manqué, j'
me demandais par quels que de
l'abbé dans toute la vérité.

Je me suis beaucoup occupé
dans le cours d'un vie absorbé
par de tout autres devoirs,
de sciences naturelles et bien
particulièrement de la physiologie
de l'homme. Cette étude m'a
conduit dans les établissements
pour les aliénés & de suite
mon Ambassade à Paris, j'ai
entretenu de fréquents rapports
avec feu Pinel & le Dr. Esquirol.
Vous savez que j'ai été l'un
des protecteurs les plus ardens

de Fall; j'ai vu naître son
système; j'en ai adopté tout
ce qu'il renferme de vrai & réglé
ce qui ne me paroît point
l'être. Enfin j'ai beaucoup
peu avec les fous sans pour
cela avoir perdu la raison, & qui
m'ont guéri dans les habitations
de l'Asile!

Ordonne, il y a quelques années
au, qu'on a conduit ici au
Grand hôpital un jeune paysan
autistique & par l'usage de la
fou par suite d'un refus que
les parents d'une jeune fille
de son village lui avoient fait
de la main. D'abord dans un
état d'effroi, le mal a cédé